

Les lettres Périgordines

JOURNAL ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

publié en collaboration avec

"L'Institut de Culture Française"

Administration, correspondance et articles: LES LETTRES PÉRIGORDINES, 24, rue du Bac, Périgueux (Dordogne).

Abonnements et envois de fonds: Charles SOUDEIX, 24, rue du Bac, Périgueux (Dordogne).

Comité de Rédaction sous la direction de Charles SOUDEIX, avec Daniel Gillet, Adrien Colin, Jean Moreux, Paul Courget, Pierre Dantou, Antoine Payancé, Georges Puy-mangou et l'éminent concours de Marcel Fourrier.

La Presse a accueilli favorablement l'œuvre d'un jeune Charles Soudeix

Alors que dans son émission « Couleur du Temps » du 23 avril, *Radio-Limoges* donnait un bref compte-rendu de la première représentation de « L'ORPHELIN », drame de Charles Soudeix, la presse périgourdine unanimement saluait avec émotion la sortie de cette œuvre d'un jeune auteur qui, sans préparation particulière, a su faire plus qu'un essai, mais une œuvre véritable. C'est ainsi que *Sud-Ouest*, de Bordeaux, écrit: Charles Soudeix révèle, avec cette première pièce, certaines qualités qui ne demandent qu'à être développées et exploitées. Le sujet choisi n'est pas neuf; mais en fait, l'histoire elle-même n'a occupé que la seconde place dans les préoccupations de l'auteur qui s'est plus particulièrement attaché à mettre en lumière les réactions, les états d'âme de ses personnages. C'est un drame psychologique que Charles Soudeix a souhaité écrire.

La République de Bordeaux et du Sud-Ouest déclare de son côté: Cette première a été un test. Un test qui a permis de démontrer que ce drame, une fois poli et parfaitement rodé, pouvait vivre.

Le Courrier du Centre de Limoges insiste sur l'interprétation: On sait que la troupe « Florida » que dirige M. Charles Prompt, s'était chargée de monter cette pièce. Et il écrit: Tous les artistes méritent des félicitations; ils se donnèrent avec cœur à leur tâche difficile et mentionnons tout particulièrement Roland Sorbes qui campa un Philippe (L'Orphelin) avec beaucoup d'à-propos.

L'Eveil du Périgord note la présentation charmante et sympathique de M. Serge Dubetier, Président de l'Institut de Culture Française, le dialogue discret et vivant, dans lequel on pourrait parfois découvrir un peu d'emphase, mais il ne faut pas oublier que l'action se déroule à Périgueux en 1912. L'ensemble est jeune, frais. Comment pourrait-il en être autrement puisque l'auteur n'a que vingt ans?

« Monsieur Echo » dans *La Dordogne Libre* a également consacré un long article à la première de l'« Orphelin »...

Charles Soudeix n'a voulu que procéder à une étude de sentiments. Il dépouille ses personnages, et c'est là un art difficile, particulièrement ingrat, où bien peu réussissent d'une manière parfaite. Et, ma foi, pour cet essai, Soudeix n'a pas tellement mal réussi pour sa part. Il a su faire passer des mouvements d'émotion forte dans ses scènes, les rompre et dégager le spectateur de son oppression de temps à autre, par l'arrivée intempestive du camarade joyeux vivant, mais brave garçon au demeurant, qui vient apporter un sourire et contraster plus fortement avec les parties dramatiques et les combats intérieurs de l'Orphelin...

Le texte est souvent bon, demanderait peut-être par endroits à être allégé, mais correct dans l'ensemble, avec des expressions de réelle qualité...

Je suis toujours reconnaissant à Soudeix de l'effort qu'il tente. C'est un essai qu'il nous a

présenté et cet essai porte en lui des germes de réussites futures. J'en suis convaincu. Combien de jeunes et même de vieux, hésitent à se lancer, à affronter les critiques ? Soudeix a osé et il a eu raison, donnant ainsi un exemple de courage et de foi...

L'Echo du Centre déclare: L'heure arrivée de rendre publique la trame d'un drame conçu par un jeune cerveau, un public est venu, au premier rang duquel on notait le Préfet de la Dordogne et Mme Rolland.

Il s'est trouvé que des amateurs ont fait preuve d'un réel talent, en présence d'une assistance sceptique au courant des critiques formulées.

Les scènes les plus joyeuses, celles les plus pathétiques, ont été interprétées avec un sens réel du désir de l'auteur.

Mme Cazeau a tenu le rôle délicat de « Mme Thérèse » avec une aisance remarquable. Son talent s'est manifesté par l'intensité de l'émotion ressentie, le réel des accents pathétiques d'une mère vibrant de tout son être.

Et c'est le père (M. Charles Prompt) qui, brusquement, entrevoit ce qu'a de déchirant pour lui la découverte de la vérité horrible... le frère épris de sa sœur.

L'une des victimes, *Liliane Auger*. *Céline* a joué avec une émotion telle que le rideau tombé une crise de larmes a suivi.

Quant à *Roland Sorbes*, l'orphelin, il a dépouillé le fantaisiste connu et apprécié, apparaissant tour à tour l'être plein de sensibilité, comme aussi de révolte, quand on tentait d'affaiblir son amour pour *Céline*.

Enfin, son chagrin, est apparu immense quand la vérité s'est faite jour, clamée par un père épouvanté à la pensée de ce qui aurait pu se passer...

Et c'est là le drame. Drame au dénouement peut-être brutal.

Pierre Charley a tenu un rôle à la taille d'un tempérament jovial, pouvant l'entraîner aux gaffes les plus monumentales.

Habituellement comique, il est toutefois resté dans la note, sans l'accentuer, chose mal aisée pour le « Charley » que nous connaissons.

Yves Cazals, monocle à l'œil, roseau en mains, a campé un personnage d'une grande vérité.

Cette partie est amusante, sans effacer le dramatique de l'intrigue. Un des talents de l'auteur est d'avoir su faire que le dramatique profond, violemment émouvant de sa pièce soit une partie reposante pour les tempéraments sensibles.

M. Serge Dubetier, un jeune lui aussi, président de l'Institut de Culture Française, a présenté la pièce. Heureux avant-propos à une pièce qui vaut d'être « rejouée ».

Elle le sera et le public viendra nombreux.

Le Populaire du Centre enfin, écrit: C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Charles Soudeix s'est mis à l'enclume, et il a frappé... L'auteur, qui n'a pas 20 ans, est capable de brosser correctement une pièce. Après avoir fait l'analyse du drame et déploré l'affluence un peu faible dans la salle, il conclut: Les applaudissements ont été là pour prouver que les présents ont été satisfaits, qu'ils avaient pris plaisir à cette soirée; que ce soit pour l'auteur un encouragement. »

Bravo donc à Charles Soudeix pour avoir osé. Ses amis lui demandent de ne pas s'en tenir là.

J. M.



Une scène de « L'ORPHELIN ». De gauche à droite: P. Charley, Ninon Cazeau, Liliane Auger, Charles Prompt, Roland Sorbes.

En médaillon: Yves Cazals, et l'auteur, Charles Soudeix.

Photo « JACQUES » place du Palais, Périgueux

Le Livre d'Or de "Lettres Périgordines"

On nous écrit: d'Agonac:

Cher Monsieur,

Laissez-moi vous dire tout l'intérêt et la sympathie que j'éprouve à la lecture de votre publication les « Lettres Périgordines ». Je la connaissais de nom, mais votre envoi d'un justificatif à mon adresse me l'a révélée et j'ai été agréablement surpris du ton et de l'ambiance qui s'en dégagent.

Vos notes sur la création de votre drame, en particulier, m'ont vivement ému, car j'y ai retrouvé les soucis de la création artistique qui sont ceux de tout authentique auteur. Moi-même grand amateur d'art, de littérature, de musique, animateur théâtral local, je retrouve dans votre revue des résonances insoupçonnées. (Jusqu'à l'Espéranto dont je suis un adepte et pratiquant depuis quelque vingt ans !)

Aussi suis-je heureux de vous exprimer concrètement ma sympathie en souscrivant un abonnement d'honneur.

Félicitations à vous et à l'équipe de jeunes qui vous entourent.

M. J. Raymond, instituteur (Eyviret).

De Bergerac:

« Je vous remercie pour le plaisir que m'a procuré la lecture de « Lettres Périgordines » ; je ne puis vous prouver mes remerciements que par un geste modeste mais qui, avec de nombreux autres, j'en suis sûr, grandira le rayonnement de cette revue qui doit ne point en rester là. Huit pages de lecture, c'est beaucoup, mais trop peu pour vos amis. J'espère que les temps futurs me « donneront raison ».

Serge Sudret (Bergerac).

Pourquoi suis-je un galant homme?

Habitué que l'on est à m'entendre multiplier mes éloges respectueux de la femme, un sourire malicieux ne manque jamais de les accueillir.

Je n'en confine pas moins de ne négliger aucune occasion de les renouveler.

Il n'est pas trop faire que de rendre hommage à l'être fin, délicat, sur qui repose la plus lourde responsabilité dans le ménage.

Hélas!... trop souvent, de bonnes mamans n'ont pas assez préparé leurs filles à l'importance capitale du rôle joué par l'épouse dans la vie conjugale.

Quoi de plus charmant, de plus attachant qu'un sourire féminin, s'il est délicatement esquissé ?

Rien n'est plus reposant pour celui qui, chaque jour, quel que soit le labeur sur lequel il se penche, sent des bras se nouer autour de son cou et de jolies lèvres murmurer des iithanies amoureuses.

Alors que, souvent, un retard a déjoué les plus réjouissantes attentions culinaires, aucun reproche ne vient assombrir un jour qui s'avère serein.

Au lieu d'un deshabillé du matin, si l'épouse, même la plus modeste, est gentiment parée pour recevoir son époux, pas de ciel nuageux. Nouvelle raison d'enchanted, si l'intérieur apparaît agréablement agencé.

Et c'est parce qu'il n'y a pas d'ombre dans le tableau d'une vie conjugale pleine de charme que l'auteur de ces lignes salue avec un respect profond l'être charmant qui rend la vie digne d'être vécue.

Il serait impardonnable que l'homme n'ait pas pour celle qui transforme sa vie en un enchantement de tous les instants, un attachement profond.

Une fleur délicate a été placée sur son chemin, rendant la vie conjugale toute de charme et de rêve.

Délicieux roman aux émouvantes pages...
Jean des Tilleuls.

**

■ La plus grande joie, elle est de donner le bonheur, et ceux qui l'ignorent ont tout à connaître de la vie.

(Georges DUHAMEL).

LE TOUR D'HORIZON ARTISTIQUE

Après GYL et RICOU

Roland SORBES

un trépidant Fantaisiste

Roland Sorbes est bien digne, lui aussi, de ce Périgord dont maints poètes ont vanté le charme. A Château - l'Évêque, en septembre 1922, il vit le jour ; un jour resplendissant, dont le pinceau des artistes a fixé les splendeurs. Cependant, il fut élevé à Périgueux, quartier de la Cité, où il a élu domicile.

En fouillant dans un passé pas tellement lointain, nous avons découvert certains faits ; des anecdotes qui vont nous permettre d'illustrer des lignes réservées à Roland Sorbes.

« Enfant paisible et turbulent » à la fois. Tel est le souvenir laissé chez ceux qui l'ont connu dans sa tendre jeunesse. Paisible. C'est ainsi qu'il est apparu, l'autre soir, dans le rôle délicatement tenu, de « L'orphelin ». Turbulent, trépidant, fantasiste, lors des représentations données en compagnie de « Gyl », de « Ricou » Fournier et de Paul Mérédieu.

Sorbes prétend qu'avec son frère, sa turbulence en faisait « au dehors, le plus enragé galopin du quartier... » A 14 ans, le jeune Roland monte sur scène. Mais, à peine est-il en contact avec le public, qu'un « trac » effroyable le prend ; il quitte le « plateau » sans espoir de retour, croit-il.

Au patronage de la Cité, il trouve un bon camarade, Jean Albert, devenu le Jean Albert des Compagnons de la Chanson. Avec l'insouciance de ses 19 printemps, Roland Sorbes a pris de l'assurance et une certaine confiance en lui-même ; il lui semble que son étoile éclatante paraît briller. Il remonte hardiment sur scène...

On vient le cueillir pour l'enrôler dans une troupe d'amateurs : Comédia. Il fait alors de véritables débuts sur scène.

En 1941, tournées en province.

Ces tournées sont organisées dans toute la Dordogne, avec des moyens de fortune. Elles se font à l'aide de cars à gazogène. Nantie de ce moyen de locomotion, la troupe savait quand elle partait ; moins aisément était de connaître l'heure d'arrivée. Pannes sur pannes se produisaient.

Les « artistes » de l'époque ont le souvenir d'un déplacement à Lanouaille. A 4 h. du matin, par une de ces froidures dont on peut garder le souvenir, il fallut descendre et pousser le « bus » sur plus d'un kilomètre. Qu'importe !... La camaraderie était telle, à Comédia, que les pires choses étaient acceptées agréablement.

AVIS AUX LECTEURS

« Les Lettres Périgordines » paraîtront dorénavant, et à partir de ce numéro 6, sur 4 pages et tous les mois. Cette marche plus régulière de nos éditions nous a été permise pour beaucoup grâce à l'« Institut de Culture Française » avec lequel nous avons scellé un excellent accord.

Précisons que le montant de l'abonnement reste toujours le même, c'est-à-dire : 500 francs 10 numéros, au lieu de 5 auparavant.

ARC EN CIEL

Superbe arc d'un triomphe appuyé sur la nue,
Arc en ciel irisé qui chevauche les monts
Où l'orage a lâché, par meutes, ses démons,
Pourquoi viens-tu narguer la terre pauvre et nue?

De l'impalpable éther aux miasmes des limons,
Peut-être scelles-tu quelque trêve inconnue,
Lumineux messager de la paix revenue.
Symbole né de l'ombre où fuient les aquilons.

Tu t'incurves, féerique, au cœur de la bourrasque,
Ephémère comme elle et, comme elle, éclatant;
Tu crayonnes là-haut, aquarelle fantasque,

Un présage si beau, si gai, si déroutant
Que l'homme ne sait plus, impuissant à l'atteindre,
S'il se doit d'admirer, de sourire, ou de craindre.

Georges PUYMANGOU.

GUERRE!.. DEPORTATION

Hélas !.. la déportation en Allemagne devait interrompre tout cela. La guerre finie, retour à Périgueux, pour enregistrer des deuils cruels : mère, grand-mère. Roland Sorbes, malade, est obligé de suivre un traitement pendant un an et demi.

Il entre à la SNCF, à Bordeaux. C'est alors que la nostalgie de la scène le reprend. Il prête gentiment son concours à des œuvres, à des sociétés sportives. Et cela le conduit à l'Alhambra. Il « passe » sur le plateau, aux côtés de Jean Janin, René Montez, Roland Ardura et d'autres artistes.

EN 1953, RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE

Retour dans cette bonne ville de Périgueux. Mais, alors que Sorbes pensait délaisser pour tout de bon la scène, Charles Prompt en fait un compagnon de Florida. Attiré par le feu étincelant de la « rampe », il fait la connaissance de Gyl, de Ricou, de Paul Mérédieu ; il partage leur succès au cours d'une soirée de variétés, à Thenon.

Gyl avait voulu que Roland Sorbes soit étroitement associé à ce qui devait devenir un quatuor fameux ; quatuor souvent retrouvé sur l'affiche. Roland Sorbes a de secrètes pensées qu'il a bien voulu nous faire connaître ; au risque de lui déplaire, nous les dévoilons : jouer des comédies modernes ; quelques pièces classiques ; monter des revues bien périgourdines.

Un autre désir le tenaille, actuellement : reprendre « L'orphelin », de Charles Soudeix, avec ses partenaires. Roland Sorbes a du talent qui ne demande qu'à se déployer. Il a montré, l'autre soir, qu'il peut être autre chose qu'un fantasiste. Dans ses présentations de spectacles, il est bien ; il a de l'esprit et une très grande sensibilité de cœur.

Qui se ressemble se rassemble. Ils sont bien faits pour provoquer la joie d'un public qui les chérit particulièrement, les Sorbes, les Gyl, les Ricou et autres Mérédieu. Et c'est pour ce à quoi nous serions agréables que leurs noms fissent partie intégrante de l'histoire joyeuse du Périgord, aimable province sur qui plane tant de souvenirs.

Et où, hier encore, le frère de Ricou, Marcel Fournier, le majoral, incitait avec succès les visiteurs de provinces voisines à revenir.

Daniel GILLET

Sonnet à la Nuit

Je te salue, O! nuit rayonnante d'étoiles,
Je te salue, O! nuit de silence et d'amour.
Nuit si sombre parfois ou vierge de tous voiles
Où le cœur lourd d'angoisse appelle à lui le jour!

Je te salue, O! nuit à la grâce opportune,
Nuit qui prépare une aube à l'éclatant matin
Où l'âme de Vénus hante le clair de lune,
Où le mystère a pris des ailes de satin!

O! Nuit où tout se tait et se métamorphose
Où sur chaque rosier sommeille chaque rose,
Où d'un songe insensé naît un enchantement!

Je te salue, O! nuit profonde et solennelle,
Image pré-éstant à la nuit éternelle
Où le cœur déchiré meurt triomphalement!

Adrien COLIN.

"AUX ORPHELINS"

O! plaignons sur terre, ces pauvres orphelins,
Qui privés de l'appui d'un père ou d'une mère,
Errent seuls dans la vie, minés par les chagrins,
Mal vêtus et plongés dans l'extrême misère!

Ces enfants sont noués à la fatalité;
Honteux, ils n'osent pas solliciter l'aumône,
Si parfois pour leur sort on a de la bonté,
Ils sont reconnaissants à la main qui leur donne!

Leur désir est toujours de suivre un chemin droit
Qu'importe qu'ils aient faim ou bien qu'ils aient
[très froid]
Le Ciel étend sur eux sa grâce paternelle!

Et s'ils font malgré eux une entorse à l'honneur,
Ils faut leur pardonner, c'est la faute au malheur,
Et tendre à leur misère une main fraternelle!

Antoine PAYANCE.

ÉCHOS de l'Institut de Culture Française

Secrétariat Général: 36, rue Victor-Hugo, Villenave d'Ornon (Gironde) France.

Permanence: 6, rue Kiéser à Bordeaux, les jeudis de 15 à 18 heures, téléphone: 08.44.78.

Président-actif: M. Serge DUBETTIER; Vice-Président: M. Henri CATRIENS.

La correspondance administrative et la correspondance personnelle, doivent être adressées au Président. Les demandes d'adhésion, de renseignements, les avis à insérer, les articles, etc... doivent être adressés à:

M. René LACABANNE, Secrétaire-Général, 84 rue de Brach à Bordeaux.

Le montant de la participation aux frais de la saison (300 fr. minimum pour la métropole, étranger sur demande), doit être versé au compte-chèque postal de l'Institut.

C.C.P. Bordeaux 2651.92, Institut de Culture Française, 36 rue Victor-Hugo, Villenave d'Ornon (Gironde).

CHARGE DE PRESSE

M. Charles SOUDEIX, directeur du journal à Périgueux (Dordogne).

Présidente d'honneur: Mme KOUTACHY-JEAN-DEAU, femme de lettres, officier d'académie, 8, rue Stanislas-Meunier, Paris (20e). Tél. MEN 47-49

Membres d'honneur: MM. M^e Théodore VALENSI, officier de la Légion d'honneur, conférencier, avocat à la Cour; M^e Jean TAUZIN, docteur en Droit, avocat à la Cour; Edgar MAUFRAIS, explorateur; Docteur J. PETIT, de l'Université de Lille, biochimiste; Louis EMIE, homme de lettres; HELIER-COSSON, artiste peintre portraitiste; José NOGUERO, artiste dramatique; Professeur Victor SALTERINI, docteur en malarologie; Irénée MAUGET, président de la Maison des Intellectuels; Wilfrid LUCAS, homme de lettres; Paul GRASSELLY, officier d'académie; NATTES, journaliste; BARDINET Martial, critique musical.

Mmes Sylvianne LEBARON, maître de l'Elite Latine; Jean SERY, femme de lettres; LA HOUPPA, chevalier de la Légion d'honneur, artiste lyrique; Anita SOLER - DELFERRIERE, artiste dramatique; BARTETTE Marie, chevalier de la Légion d'honneur; Géraldine BALAYE, femme de lettres.

Ode au Château d'É...

A.-M.

O ruines crénelées, majestueux manoir,
Fantastiques pierres qui s'embrasent le soir
De luminosité solaire!

Palais par la légende et par l'histoire château,
Tu rêves, altièrement, si encieux et beau
Sous la voûte crépusculaire!

Les ans n'ont point flétrit ta féodalité;
Tu gardes immuable et grande ta fierté
De monument digne et superbe!
La ronce égratigne tes flancs pleins de grandeurs,
L'oiseau y fait son nid; les arbres et les fleurs
Te tressent pour sceptre, une gerbe!

Sur ton roc campé, tu contemples à l'entour
Ce que fut ton passé, ton prestige et ta cour
Où vécut quelque courtisane.

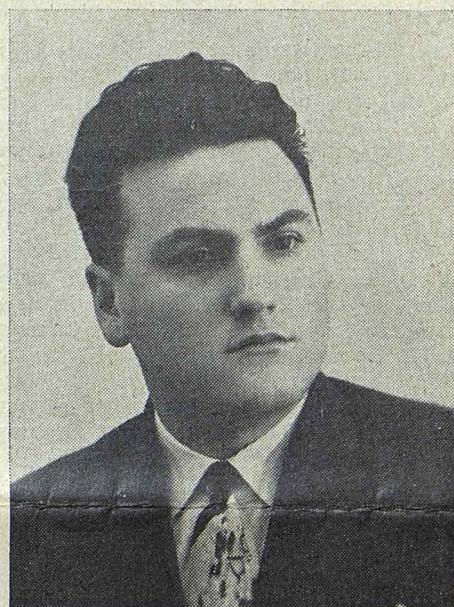
Tes portails cintrés, vermoulus par le temps,
Semblent de grands yeux noirs qui regardent
[dedans

Les parvis où le mystère plane!

Les preux chevaliers qui l'édifièrent jadis,
Et ceux qui t'habitèrent et qui furent tes fils,
Fameux, intrépides et braves,
Hantent peut-être encor ton lieu sinistre et froid?
Peut-être ces errants complotent sous ton toit?
Spectres aux machinations graves!

Et qui sait si ce soir, à l'heure où l'ombre vient,
Un esprit qui prendrait les formes d'un humain,
Terrible et le regard de flammes,
Ne se dressera pas, une suprême fois,
Une épée à la main, le courroux dans la voix,
Pour châtier les mauvaises âmes!...

Charles SOUDEIX.



En guise d'Editorial

par *Serge Dubettier*
Président de l'Institut de Culture Française

Notre vice-président et ami, Henri Catriens, a bien voulu consentir, dans la tribune « Libres propos », à présenter les buts et tendances de notre groupement à tous nos adhérents et chers sympathisants soucieux d'être éclairés sur cet organisme encore nébuleux, l'Institut de Culture Française, auquel ils avaient bien voulu faire confiance dès les premiers jours.

Lorsqu'en octobre dernier, mes collaborateurs et moi-même avons créé l'I.C.F., c'était avec l'espoir d'apporter au monde (désir peut-être trop chimérique), les échos de l'intellectualité française, non pas celle de ceux qui sont très connus, adulés, choyés, mais celle de tous les oubliés, de tous les malchanceux. Et encore, pour réaliser nos projets, fallait-il s'entourer de la chaude sympathie de membres, de l'appui bienveillant et combien efficace! de personnalités, de l'amitié de confrères plus favorisés. Et surtout, une formule nouvelle, pour ne pas faire comme tout le monde et ajouter une société de plus à celles déjà nombreuses existant un peu partout...

Il fallait aller vite, pour contenter tout le monde, et aussi ne pas être trop pressés pour ne pas faire fausse route... Je crois que nous ne pouvions pas aller plus rapidement et que la voie que nous avons suivie était la bonne.

En tous cas, dès la première heure, nombreux sont ceux qui nous ont fait confiance. Plus de vingt personnalités du monde culturel, journalistique, scientifique, ont bien voulu nous apporter leur nom, leurs titres et leur appui. Toutes ces personnalités, vous les connaissez. Si elles nous ont fait confiance, c'est qu'elles pensaient comme nous que l'idée était bonne et que la lutte valait la peine d'être entreprise.

Notre but était, en premier, de faire connaître l'I.C.F. un peu partout, en Métropole et aussi à l'Etranger. Nous y avons maintenant de nombreux membres, et cela ne fait que commencer. Ensuite, il nous a fallu les joindre, les soutenir par un lien d'amitié: ce fut le but de notre premier et modeste bulletin mensuel, bientôt suivi par cinq autres.

Paris nous a ouvert la première porte. Notre cocktail de présentation du 13 décembre 1955 réunissait plus de deux cents personnes, personnalités diverses et sympathisants. Arcachon nous accueillait ensuite et déjà un petit groupe se formait sous la direction d'une de nos amies. A Toulouse, « Le Midi chante », avec Géraldine et Sylviane Lebaron, la « S.T.A.L. », avec son président M. le Dr. Estiennet, et la radio avec Pierre Loubens, nous apportaient leur précieux concours.

C'est à Périgueux que nous fimes nos premières armes, puisque l'Institut était tout juste fondé que j'y rencontrais Charles Soudeix et Antoine Payancé. Je m'en félicite, puisque cette entrevue d'août dernier m'a permis, depuis, de conserver de bonnes et utiles relations avec nos amis périgourdins et réaliser ainsi à présent l'accord qui fait de « Lettres Périgordines », journal

vraiment complet, le trait d'union entre l'I.C.F., Périgueux et nos amis, pour le plus grand bonheur de tous.

J'ai eu un réel plaisir à présenter le drame de notre ami Charles Soudeix. La réussite de cette soirée du 11 avril était des plus méritées. Le 6 mai, je serai à Toulouse pour la grande matinée du Midi-Chante, où je remettrai au lauréat de notre prix la médaille de Minerve en Argent que l'I.C.F. a offert à cette aimable société. Le seul regret que j'ai, est de ne pas avoir pu le faire également lors du concours de la S.T.A.L., mais ce dernier était lancé depuis quelques jours quand je vins à Toulouse en décembre. Ce sera pour l'an prochain.

Notre concours a été lui aussi bien accueilli partout. La presse nous a beaucoup aidé à le diffuser, aussi les envois ont-ils été nombreux. Nous espérons, malgré tout, pouvoir en connaître les résultats avant la sortie du prochain numéro du journal. Et la distribution des récompenses nous donnera l'occasion d'organiser à Paris et à Bordeaux deux manifestations pour nos membres et nos amis.

Nos amis de Périgueux ont bien voulu nous confier le soin de faire rayonner le meilleur de nous-même dans leur jolie cité. C'est avec une grande joie que nous avons accepté cette idée florissante d'un Festival de trois jours, en juin.

A Paris, l'on nous propose des réunions mensuelles confiées à la haute compétence de notre Présidente d'Honneur et du Maître Wilfrid Lucas, tandis qu'à Arcachon, une exposition de peinture et d'objets d'art, de littérature, etc... est en bonne voie d'organisation pour août prochain.

Nous voudrions faire pour Bordeaux le maximum. La cherté des salles, le nombre restreint de nos adhérents dans cette ville, le peu d'encouragement de certaines personnes, font que nous devons en Gironde délaisser nos amis pour cette saison. Mais, qu'ils se rassurent, la saison prochaine les récompensera de leur patience, et les dotera, si tout va bien, de manifestations à la hauteur de leur valeur.

Je voudrais que chacun comprenne que si le but est noble, la tâche est rude, et que l'éloignement et le dispersement de nos membres ne font qu'accroître nos difficultés. Mais tous auront leur heure, car nous travaillons pour l'intérêt de tout le monde, et ce qui sera bénéfique aux uns servira également aux autres, si du moins nous savons rester unis.

C'est ce que nous désirons tous, car c'est pour tous que l'on travaille et notre désir est que, si nous sommes nombreux à la tâche, nous soyons aussi nombreux pour jouir de la réussite.

Et que les pessimistes se consolent, que les tièdes se rassurent: nous aurons la victoire; l'esprit triomphera sur les contingences de la matière, bientôt se rallumera le flambeau de l'intellectualité... Mektoub... C'est écrit!

Serge DUBETTIER.

Jeunesse Musicales de France

Deux grands artistes: Guy Fallot (Violoncelliste)

Monique Fallot (Pianiste)

Il y a certainement fort longtemps que les Périgourdins n'avaient pas eu l'occasion d'écouter un grand soliste de cet instrument très difficile qu'est le violoncelle. La première conférence-concert supplémentaire des J.M.F. leur a permis d'en entendre un de la plus haute qualité. Guy Fallot est un artiste complet, non pas à cause de son irréprochable technique, mais encore par tout ce qu'il apporte de personnel dans ses différentes interprétations. Il y a identité absolue entre lui et son instrument et, sans rechercher les effets faciles, avec une sobriété de bon aloi, il trouve les plus merveilleux accents. Son jeu nuancé, souple, son souci de donner une âme à son violoncelle lui ont valu les ovations enthousiastes du public. Sa sœur, Monique Fallot, pianiste, a contribué pour une large part à ce succès. Avec beaucoup de tact et de discrétion, elle accompagne son frère et son rôle est bien celui d'une partenaire dans un dialogue éblouissant. Ces deux artistes, que nous entendrons toujours avec infiniment de plaisir, ont conquis les fidèles des séances J.M.F... et les autres aussi.

M. Michel Briguet avait pour mission de faire l'historique du violoncelle et de présenter les différentes œuvres du programme. Il s'en est acquitté avec beaucoup d'éloquence, de chaleur et de conviction.

P. DANTOU.

LIVRES DE NATURE

Livres d'évasion

Avec le retour du printemps, n'est-il pas venu le moment de délaisser un peu les livres ordinaires et de se retrouver dans la nature calme et pure qui enthousiasme les touristes et les voyageurs ?

« Voyager, c'est vaincre » disaient ces grands explorateurs qu'étaient les Arabes. Ils voyaient en effet, dans le voyage, une victoire sur les difficultés, prévues ou non.

Certes les voyages ont, pour beaucoup, perdu ce caractère de lutte. Il est si facile maintenant de survoler un sommet qui demanderait tant d'heures d'effort pour l'atteindre à pied; il est si facile de traverser des mers et des continents...

Mais tout le monde ne peut pas voyager.

Aussi, les livres de voyage sont-ils là pour nous apporter « à domicile », par leur texte émouvant et par leurs photographies appropriées, une évasion bien nécessaire.

Quelles découvertes, alors, que ces relations sur des pays éloignés et des civilisations étranges; quelle joie aussi s'il s'agit d'une lecture relative à un pays connu, de retrouver un peu de ses propres réflexions, de ses propres découvertes.

S'il est un livre de voyage qui a été écrit avec amour c'est bien — pour commencer notre périple par un pays voisin — celui que M. Jean Sermet a consacré à « L'Espagne du Sud ». Ancien Membre de l'Ecole des Hautes Etudes Hispaniques, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, hispanisant notoire, il a fait de son livre une œuvre unique. Si la description des paysages en est l'objet principal, l'art, l'archéologie n'y sont pas négligés, bien au contraire; géographie physique, humaine, économique, notations historiques nécessaires à l'intelligence des sites urbains et ruraux, folklores, dictons curieux, tout concourt pour faire de « L'Espagne du Sud » une œuvre de classe, dont on voudrait extraire tant de belles pages, que ce soit sur la « Costa del sol » (à côté du soleil), sur Grenade, sur Cordoue, sur Séville surtout.

Et que dire du style sensible, familier, clair, poétique parfois, coloré toujours, rendant l'individualité de chaque ville. Ce livre incite le voyageur à mieux préparer son voyage outre-Pyrénées, à mieux comprendre un pays aussi caractéristique que l'Espagne.

On annonce, du même auteur, une « Espagne du Nord », nouveau régal en perspective pour les amoureux de l'Espagne. (Editions Arthaud; 422 pages, carte, 100 photos hors-texte remarquables).

Le même éditeur présente avec « Mon odyssee montagnarde » de T. G. Longstaff, docteur en médecine anglais né en 1875, les merveilleux voyages d'un homme à la fois explorateur, alpiniste, naturaliste. Ayant gravi presque toutes les chaînes du monde, des Alpes à l'Everest, ayant participé à maintes expéditions, il ajoute à l'intérêt de son récit l'attrait de son expérience et de sa science. Il a ajouté à la carte une superficie de 800 m², il a découvert le plus grand glacier du monde après ceux des régions polaires.

Opposant dans son livre des contrées d'une infinie variété, il donne à chacune d'elles son atmosphère propre, décrivant faune, flore, habitants, histoire, reflétant son ardent désir d'aventure et de connaissance. C'est lui qui a écrit: « Une vallée inconnue a plus de prix à mes yeux qu'un sommet décoré d'un nom ». (288 pages, nombreuses illustrations hors-texte, 1.200 fr.).

Et pour terminer ces explorations, quelques lignes sur un livre remarquable dont le sujet a fait l'objet d'un film non moins réussi: « La grande prairie » de Walt Disney. Ce volume, où la photo est reine, fera la joie des adolescents et des adultes aussi, qui revivront ainsi les épisodes du film. Cette fresque nous invite en effet à participer aux joies et aux malheurs d'une faune à laquelle nous sommes assez étrangers. Le texte est de P. A. Guénais. Ce volume fait partie de la nouvelle collection de l'éditeur Hachette « Tout par l'image », qui comprend « Histoire de la Mode » et « Louis XIV et Versailles ».

Ainsi, au gré des pages de ces divers volumes, évoquant, chacun à sa façon, la nature, nous rapprochons-nous un peu plus d'elle que nous avons tendance à trop méconnaître et à oublier, pris dans l'engrenage de notre civilisation époustouflante.

Jean MOREUX.

TRES IMPORTANT

« Lettres Périgordines » et l'Institut de Culture Française organisent un Festival Culturel de trois jours qui aura lieu à Périgueux les 23-24 et 25 juin prochain. Quoique son programme ne soit pas encore déterminé, nous pouvons signaler à tous nos membres et amis qu'il comprendra, entre autres choses, une exposition de peinture et d'objets d'art, et une signature-dédicace de livres.

Les membres de l'Institut de Culture Française intéressés par l'une ou par ces deux manifestations et qui désirent y participer, doivent d'ores et déjà se faire inscrire en écrivant à M. René Lacabanne, secrétaire-général de l'Institut, 84, rue de Brach, à Bordeaux.

Les lecteurs de « Lettres Périgordines » peuvent également se faire connaître au Directeur du Journal, M. Charles SOUDEIX, 24, rue du Bac à Périgueux. Les inscriptions seront closes le 5 juin.

CONCOURS LITTÉRAIRE

Les résultats de notre concours littéraire 1955-56 paraîtront dans le prochain numéro de ce journal. Ils seront également largement communiqués par la presse. Nous remercions bien vivement tous les quotidiens et hebdomadaires, les revues littéraires et les journaux culturels qui ont bien voulu participer à la diffusion de ce concours. Nous les citons dans ces colonnes, les priant d'accepter l'assurance de toute notre reconnaissance et leur demandant de nous excuser si, par inadvertance, nous omettons d'en remercier. Beaucoup l'ont fait sans que nous en soyons avisés, de là notre lacune. Ceux que nous connaissons sont les suivants :

Sud-Ouest — La Nouvelle République — Le Courrier du Centre — La Dordogne Libre — Notre Bordeaux — Le Courrier Français — Les Lettres Périgordines — Le Journal d'Arcachon — Masques et Visages — Le Courrier Vaucien — Lettres et Poésies — La Revue du Languedoc — Aluta — Les Echos du Midi Chante — La Vie Toulousaine — Le Journal du Berry, etc..

Bon nombre de ces journaux et périodiques ont poussé l'amabilité en transcrivant directement le règlement détaillé de ce concours dans leurs colonnes, prouvant une fois de plus que la presse est solidaire de l'effort de tous pour un rayonnement plus complet de la culture de notre pays.

Les heureux lauréats seront avisés directement par lettre. Les médailles et les diplômes leur seront remis au cours de deux manifestations qui se dérouleront à Bordeaux et à Paris. Les personnes ne pouvant se déplacer pour recevoir leurs récompenses, pourront en demander l'expédition par poste, mais après les deux manifestations seulement.

A nos Abonnés

Ceux de nos lecteurs dont l'abonnement 1955 échoit avec ce numéro, et qui désirent continuer à recevoir notre journal, peuvent nous adresser le montant de leur réabonnement, par mandat, à:

« LETTRES PÉRIGORDINES », 24, rue du Bac, Périgueux (Dordogne).

ou par virement postal à:

M. Christian JAUBERT, les Jalots, par Trélissac (Dordogne), C.C.P. Limoges 70-46, en établissant leur commande au dos du chèque.

ABONNEMENTS :

pour un an	500 francs
de soutien	700 -
d'honneur	1.000 -

SI NOS PUBLICATIONS VOUS PLAISENT, AIDEZ-NOUS.

Spectacles - Cinémas

Cinéma « Le Paris »

MARIE-ANTOINETTE.
LES PONTS DE TOKO-RI.
DES GENS SANS IMPORTANCE.
LES GRANDES MANŒUVRES.

DON DE SOI

— Pourquoi me disais-tu: « Crois-tu donc soulager [ger] Tous les chagrins épars? Les méfaits de la grêle? Evite de porter sur ton épau! le frèle Les malheurs d'un monde que tu ne peux changer [ger] —

— Un peu de mon amour sèchera quelques larmes [mes.]

Une aile de mes mains pourrait avoir son prix, N'abandonnons jamais, lorsque sonne l'alarme, Le chemin qu'a tracé pour nous le Crucifix

— Tu ne peux empêcher la neige de tomber, D'être dure au clochard, comme à l'oiseau mort [telle.] Pensons aux motssons d'or à l'heure d'engreber, Et qui ne seraient pas, non vraiment pas, sans elle.

— Les pieds de l'indigent, blessés, endoloris, A l'humble feu de bois, je veux qu'ils se reposent; Ma main déposera des grains de chênevis Au long du sentier blanc où les oiseaux se posent.

— Crois-tu, par un hasard, vraiment trop mort [veilleux.] Arrêter le ravage affolant les tempêtes, Retenir, accrocher, d'un effort prodigieux, Le naufragé vaincu qui lutte sur les crêtes?

— Mon être est tout glacé quand le vent souffle [fort] Et que la mer mauvaise entraîne le navire; Je ne puis plus alors que supplier la Mort D'avoir un peu pitié quand le bateau chavire

— De tous les coeurs mauvais, tu ne peux faire un [bon.] Des âmes sans amour, qu'espères-tu donc d'elles? Ton bagage est trop lourd et du cruel faucon Ne sortira jamais la candide hirondelle.

— Il n'est point de coeurs durs, apprends-leur à [atmer.] Je donnerai de moi toutes les forces pures, Le faucon, sur ma main, viendra se reposer, Tout comme au Paradis, sans crainte, sans bles- [sures.]

Suzanne KOUTACHY-JEANDEAU.

MIEIJOUR

Lou soulei raiio en amount:
Dejous sa beitialo bisado
Eipoutis la terro e lou loun
Doüs prats soulelho la piblado

Dins la caumasso de mieijour,
Sens une felho remuado,
Lous grands pib'eis deurmen, sadours
De chalour e de lum raiado

Lur oumbro, que per lous bargiés
S'eilounjavo dessur la prado
Eicourido auro, jous lurs pès
A moudelou s'eï amassado

Tout se taiso; lou ventou et,
Que doüs us co bufo, froulaire.
Assedat e à cour d'ale
Rasis l'aigo a degut se jaire

E dins l'per, qu'eï tout abrasat,
Un avuo roumas la cigalo
Menant lou brut eisasperat
De soun agro pilo cimbalo.

Marcel FOURNIER.

Critique

Un de nos amis fait à un éditeur l'éloge d'un jeune écrivain et, à bout d'arguments, il dit:

« Et puis, vous savez, il soigne son style. »

« Dommage qu'il ne le guérisse pas », répond l'éditeur.

**

■ Il semble que la Société fabrique des coupables pour avoir à les punir un jour.

(A. SCHOLL).

Imprimerie JOUCLA. — Périgueux
Le Gérant : Pierre PEYRAS.